La Veuve Du Nord

LEGENDE ECOSSAISE

Qu'est-ce qui s'éleve le plus haut dans le comté d'Inverary, du château des Monmouths, ou des roches qui l'environnent ? Ses tours grises semblent defier les pics, et l'ouvrage de la main des hommes se confond avec l'œuvre du Tout-Puissant.

On n'a jamais vu flotter une bannièreennemie surles remparts de cet orgueilleux château : parmi les Ecossais, si audacieux et si aigles, les seuls enfants du clan d'Ivor oseraient tenter une telle escalade ; mais ce n'est point eux que redoute Roderic de Monmouths, leur chef par sa naissance, leur père par son affection.

Il dormirait aussi paisiblement au bord du russeau qui traverse la vallée, sous un bois de saules verts de campanules assurées, que dans le nid d'aigle que lui ont préparé ses aïeux ; et sa douce compagne, lady Elva, lui aurait gagné tous les cœurs, s'il ne les eût tous possédés.

Oui, ils étaient filés d'or et de soie, les jours de Roderic ; et pour que le désir de la guerre ne vint plus troubler son bonheur le ciel lui avait donné un enfant.

Cependant, quand vers le milieu de l'automne, le soleil à son lever frangeait d'or les grosses nues qui couvraient les vallées, quele vent du Nord lesécartait, Roderic répondait au son des trompes que faisaient retentir les chasseurs en s'élançant au milieu d'eux ; et lady Elva demandait, pour orner sa coiffure, la dépouille du premier héron qui tomberait victime des plaisirs de son époux.

Le matin de la chasse, le sifflet d'argent suspendu à la ceinture de lady Elva résonna, et un bel enfant, que portait une des suivantes, tendit vers Roderic ses mains.

—Vous me rendrez jalouse de votre fils, de Renet... Vous l'embrassez trop...Entendez-vous les trompes, monseigneur ! Vos gens s'impatientent ; allons, partez !

—J'obéis, Elva... mais viens voir jeter le faucon une fois......

Elva saisit le bras que lui présente son mari, et loin de s'appuyer sur lui, l'entraîne avec vivacité sur la terrasse qui domine un large plateau couvert de fougères.

Tout auprès, le fauconnier, l'oiseau au poing, semblait attendre qu'un signal de son maître ou l'apparition de quelque noble proie commença la chasse.

—Jetez, jetez le faucon ! cria lady Elva, après avoir un instant parcouru des yeux l'espace. Voyez-vous cet oiseau entre deux nuages...... Il est blanc comme un cygne......son plumage brille au soleil... Oh ! ne c'est pas un oiseau de nos montages.

Jetez le faucon ! cria-t-elle de nouveau au fauconnier.

Et Arnold, docile aux ordres de sa maîtresse, déchaperonne le rapide et hardi Picto, que lady Elva a souvent dirigé ellemême Le faucon secoue ses grelots, lève les yeux, découvre l'oiseau étranger et s'élève. Il rame, il plane, il vole en pointe, et se perd dans la moyenne région de l'air.

—Picto, Picto! fais bien ton devoir, en serviteur fidèle ! lui crie lady Elva... Ce n'est pas assez de chevaucher au vent, il me faut le bel étranger.

Tandis que les yeux d'Elva s'animent, que ses joues se colorent, que le désir et l'impatience lui donnent une grâce nouvelle, Roderic la considère en silence avec une gravité qu'elle ne remarque pas.

—L'oiseau est lié, dit-elle joyeusement, en voyant le faucon redescendre plus vite qu'un trait......

Mais la blanche proie s'échappe et va se poser sur une des tourelles du château ; là on distingue l'élégance de ses formes et la croix noire qui se dessine sur sa poitrine éclatante comme un lis. A cette vue, Roderic pâlit et frissonne ; mais la juene femme ne remarque rieu.

Toute occupée à considérer la beauté de cet habitant des airs qui lui est inconnu, elle répète avec anxiété ;

—Oh ! s'il était à moi...... Mais il va fuir... Je ne verrai plus......

—Puisses tu ne l'avoir jamais vu, répond Roderic à voix basse.

—Ecoutez !...... Quel chant délicieux ! ...... quels accents mélodiques... Pourtant, je suis ravie et j'ai besoin de pleurer...

C'est la Veuve du Nord, dit le fauconnier ; mais elle ne s'arrête pas ordinairement en Ecosse ; jamais je n'ai entendu son ramage.

—Chante, chante encore, jolie Veuve, reprit Elva ; sûrement je ne ne t'entendrai plus......

—Oh ! puisses-tu ne l'avoir jamais entendue, dit Roderic.

—Pourquoi : j'éprouve un plaisir......une tristesse......

Roderic, comme vous êtes pâle ! Eprouvez-vous autant de regrets que moi, en vayant échapper cet oiseau? Il ne faut plus songer à s'en rendre maitre Voyez le faucon, il est immobile ; la vue et le chant de la Veuve semblent le charmer comme nous... il ne veut pas de cette proie

Lady Elva tourna les yeux vers son vieux favori Picto, et les reporta à l'instant vers la tourelle ; mais la Veuve n'y était plus

Quelques heures après, lady Elva filant assise auprès de son mari, disait :

Vraiment, je croirais manquer de raison, si je ne vous voyais aussi triste que moi d'avoir laissé échapper cet oiseau de passage... Pourquoi ne me repondez-vous point ? qu'avez-vous ?..... Vous n'êtes pas une femme pour qu'un objet aussi frivole vous préoccupe ?

Qu'as-tu Roderic ? dis-le moi ? —et lady Elva, passant un bras autour du cou de son mari, le força à la regarder, tandis qu'elle souriait si doucement !......

—Elva ! mon amour ! je suis si heureux !... j'ai peur, Elva.

—Toi.

Alors lady Elva ne sourit plus mais un rire éclatant fit retentir la vaste chambre.

—Toi, chef du clan d'Ivor, tu as peur ? L'époux d'Elva, le père de Renet, peut-il bien craindre ?...... Eh ! quoi ? dis-le moi Roderic ?

Et sa voix caressante ne pouvait demander sans obtenir.

—Une tradition de ma famille, que je dédaignais, comme l'on dédaigne les contes des vieux temps, m'a souvent été répétée. Dans les archives de notre maison, on trouve, dit-on, une légende qui rapporte qu'en l'absence de son époux parti pour la croisade, une dame de Monmouths, logée dans cette tourelle, vit approcher un oiseau étranger semblable à celui que nous avons chassé ce matin.

Comme toi, elle le trouva beau et écouta son chant avec délices...puis une profonde tristesse s'empara d'elle, quand, après quelques instants cet oiseau repartit...

—Et mourut-elle ? demanda Elva.

—Oui, après avoir appris que dans le jour, et à l'heure où cet oiseau lui était apparu, son époux était mort à la Terre-Sainte.

—Grâce au ciel, on ne parle point de guerre...

—Depuis ce temps, la Veuve vient du Nord, me disait-on quand la vie du chef des Monmouths est en péril... Je n'ai jamais cru à cette légende ; mais cette nuit, plusieurs de mes ancêtres me sont apparus en songe :

—Tu verras de tes yeux, m'ont-ils dit.... et ils étaient en habits de deuil.

—Je ne crois point à ce présage, Roderic... Si c'était un corbeau ou le chat-huant du beffroi.... mais cette Veuve du Nord, si joli et dont le chant est si doux !

Cependant, trois mois ne s'étaient point écoulés que le roi d'Ecosse ayant convoqué ses grands vassaux, avait livré plusieurs batailles, et que lady Elva, enveloppée de longs crêpes pleurait et priait sur la tombe de Roderic, chef clan d'Ivor.

RENE MIGUEL.

Avis de Demande de Divorce.

Avis est par les presentes donné que John Higgs Brewster, section trente trois (33) dans le Township Sept (7), Rang dix (10) Ouest du premier principal Meridien dans la Province de Manitoba dans la Municipalité de Norfolk Sud, Cultivateur dans la dite Province, fera application au Parlement du Canada, à la Session prochaine pour obtenir un bill de divorce d'avec sa femme Easter Brewster résidante dans la dite Municipalité pour adultère.

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 8ème jour d'Août A. D. 1900.

CAMERON & PHILLIPS

Solliciteur pour le Demandeur.

BELCOURT & RITCHIE,

Agents à Ottawa pour le Solliteur du Demandeur.

ECOLE DE LAITIERE DU MANITOBA

La Sixième session s'ouvrira le 7 janvier, 1901.

Cours complet d'instruction pour :
La laiterie à domicile.
Fabrication du beurre.
Fabrication du fromage.
Et tous travaux se rattachant à l'industrie laitiere.

Pour informations et formules d'application écrivez à,

C. A. MURRAY.

Superintendant de la laiterie.

Winnipeg Man.